



Lettre Pastorale

pour le
Mois Missionnaire Extraordinaire

Octobre 2019



*aux prêtres, aux diacres,
aux religieuses et religieux,
aux laïcs en mission ecclésiale,
à tous les fidèles du diocèse de Dijon.*



Chers amis,

Le mois d'octobre de cette année a été désigné comme mois missionnaire extraordinaire pour toute l'Église par le Pape François. Cette initiative mobilise déjà beaucoup d'énergies. Elle nous permet de faire le point sur la capacité missionnaire de notre Église. L'envoi en mission est la raison d'être même de l'Église du Christ qui prolonge la mission du Fils et de l'Esprit en vue d'inviter l'humanité à entrer dans la vie du Père. Toute l'Église est missionnaire ainsi que chacun de ses membres. Vaste programme ! N'oublions pas qu'à la fin de chaque eucharistie, nous sommes envoyés en mission dans notre milieu de vie. Dans le concret nous prenons la mesure du décalage grandissant entre la mentalité contemporaine et la proposition de la foi. En être bien conscient ne tarit pas l'essor missionnaire, mais permet de l'ajuster aux réalités humaines d'aujourd'hui.

I. Missionnaires nous le sommes déjà

Si nous devons redoubler d'ardeur missionnaire, nous ne partons pas de rien. Notre Église est née de l'envoi en mission des Apôtres et de leurs successeurs jusqu'à nous. Il y a quelques années nous célébrions les origines de l'évangélisation de notre région par saint Bénigne disciple de saint Irénée de Lyon, lui-même disciple de saint Polycarpe de Smyrne, lequel avait suivi l'enseignement de saint Jean. De notre terre de Bourgogne sont partis des missionnaires comme saint Just de Bretenières, Anne-Marie Javouhey, Mgr Parisot, le premier évêque de Cotonou.

Ces dernières années, nous avons mieux pris conscience de la vocation missionnaire de tout baptisé. En effet, nous

sommes missionnaires dans le périmètre même de nos communautés lorsque nous pratiquons une catéchèse consistante à tous les âges, lorsque nous accompagnons les enfants et les jeunes dans leur croissance humaine et spirituelle, lorsque nous nous dépensons pour l'accueil des pauvres. Nos liturgies sont des moments d'intense communion avec le Seigneur et entre frères. Les prêtres et les diacres, par le sacrement de l'ordre, ont reçu comme première tâche l'annonce de l'Évangile. Nos laïcs en mission ecclésiale sont des forces d'évangélisation. Notre service du catéchuménat accompagne chaque année des dizaines d'adultes qui font le pas de la foi et sont reçus dans l'Eglise lors de la veillée pascale. Notre Conseil diocésain de pastorale a réfléchi sur les moyens d'aider nos communautés à rendre le Christ proche des gens.



Pour stimuler notre zèle missionnaire, on nous présente souvent en modèle la démarche courageuse et efficace des apôtres et des premières communautés chrétiennes qui vivaient en un temps d'attente messianique. Si l'Évangile a reçu immédiatement une écoute en milieu juif comme en milieu païen, c'est que les hommes de ce temps étaient religieux et étaient ouverts à un message de salut. On ne peut pas en dire autant aujourd'hui. Pour une première annonce de la foi, il faut un terrain préparé à l'accueillir, sinon pensons au grain tombé au bord du chemin ou sur les rochers (cf. Mt 13, 4-5).

- Quel est le terrain à évangéliser ?

Il faut avoir présent à l'esprit que l'évangélisation se déroule dans une tension entre deux pôles : elle s'adresse aux personnes concrètes dans leur situation spécifique par rapport à la religion et elle se donne pour but de conduire à la

rencontre avec le Christ vivant. Selon les époques et les mentalités, l'évangélisation a pu négliger le point de départ pour aller immédiatement au but. Mais le Christ nous rejoint précisément dans la diversité de nos parcours humains pour nous mener jusqu'à l'acceptation de sa grâce. Nous sommes bien conscients aujourd'hui que les personnes que nous abordons ont un vécu et une histoire qui seront accueillis, purifiés et accomplis pleinement dans la foi au Christ. Le Christ est le terme de toute activité missionnaire.

La mission s'adresse non seulement à ceux qui sont loin de la foi, mais aussi à cette partie importante des baptisés qui n'ont maintenu aucun lien avec l'Église de leur baptême. Ce sont les "recommençants", qui suivent un chemin de type catéchuménal.

II. Toute recherche de sens mène à l'Évangile



Les attentes ou l'indifférence de nos contemporains vis-à-vis d'un engagement de foi sont très divers. Une constante se dégage néanmoins qui résulte de nos conditionnements culturels et des convictions plus ou moins précises que nos contemporains se sont forgées en ce qui concerne le religieux ou plus largement le sens de la vie.

La difficulté est d'identifier le point d'appui de l'évangélisation dans notre contexte pluraliste et sécularisé. Par point d'appui on entend l'angle d'approche qui permet de rejoindre le cœur des hommes d'aujourd'hui. On peut en envisager plusieurs.

- « *Délivre-nous du mal* » (cf. Mt 6, 13).

En 1996, la Conférence des évêques de France, pour « Proposer la foi dans la société actuelle » invitait à réfléchir sur le péché et le mal qui affectent l'existence humaine personnelle et collective. Comment guérir du mal moral que les hommes s'infligent les uns aux autres ? Infidélités, haines, trahisons, abandons, solitudes, rêves brisés, projets avortés, horizons bouchés. Mal dû aux hommes, mal lié à notre condition même : santé défaillante, crise sociale, injustices subies. Le Christ est venu nous délivrer de tout mal par sa victoire sur la mort. L'homme contemporain est-il sensible à cette proposition ?

Y a-t-il en chaque homme un manque que seule peut combler une réponse spirituelle, et plus précisément une réponse évangélique ? La tendance de la société est d'ignorer la dimension spirituelle de notre existence et de proposer des solutions techniques, médicales ou sociales. Il n'y a rien à redire à cela. Mais il est des questions qui ne peuvent pas être résolues par des solutions matérielles.



- *Le besoin de croire*

Les principaux destinataires de la mission sont nos contemporains, souvent indifférents à toute considération religieuse. Et pourtant, l'être humain a besoin de croire. Tout être humain a un besoin inné irréductible de compter sur quelqu'un pour exister et se développer : l'enfant s'abandonne à ses parents ; il fait confiance à ses éducateurs ; il reçoit sécurité et protection de la part de la société. Plus tard, viendra le temps d'élaborer des projets, de s'insérer dans le monde du travail, il devra avoir foi en la vie et en l'avenir. Derrière les

carapaces protectrices que nous nous forgeons, notre être réel se révèle fragile, vulnérable, il a besoin de s'en remettre à plus fort et plus grand que lui. La culture individualiste occulte pour une part ce sentiment de dépendance de tout homme par rapport aux autres, à la société, à la marche du monde. A la fin, à qui peut-on faire totalement confiance, en qui peut-on avoir foi ?

Le propre de la foi au Christ est de combler notre besoin de croire en nous faisant sortir de nos projections et de nos conditionnements pour nous en remettre à Celui qui nous sauve. « Je sais en qui j'ai mis ma foi » dit saint Paul (2 Tm 1, 12). La mission que le Christ confie à ses disciples s'inscrit dans cette recherche de repères et de sens, dans ce besoin d'avoir un point d'appui pour se lancer dans les imprévus de la vie.

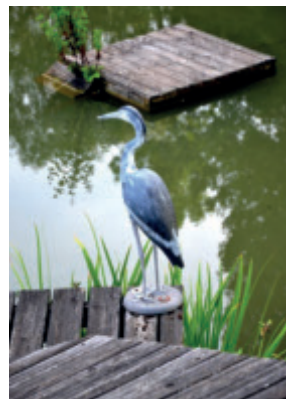
Tout chemin de recherche de sens et de bonheur débouche selon nous sur l'Évangile. Ce que nous prêchons, c'est la plénitude qui vient saturer toute recherche, une plénitude de sens et de vie qui nous a été donnée. Nous annonçons le Christ qui s'est fait pain de vie pour tout homme.

III. A chacun son point de départ

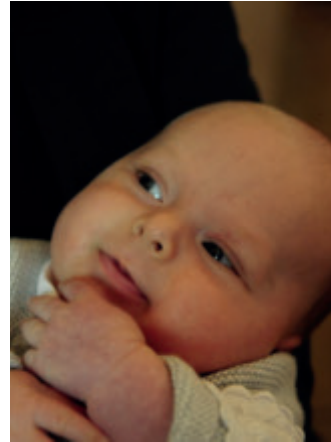
Il y a bien des portes d'entrée dans l'Évangile dont nous sommes porteurs. On peut s'arrêter sur le seuil, mais on peut aussi aller plus loin.

1. L'écologie

Aujourd'hui, plus personne n'est indifférent au sort de la planète. Nous vivons des transformations climatiques qui nous laissent interrogatifs quant à la vie sur terre. La question écologique à juste titre mobilise l'attention de



toutes les générations. Devant les dévastations que nous avons fait subir à la nature, à la flore, à la faune dont les espèces disparaissent les unes après les autres, devant les déchets qui polluent l'atmosphère et les océans, beaucoup redécouvrent l'extraordinaire interdépendance du système des vivants, recommencent à regarder le monde animal avec respect et admiration, réapprennent à vivre d'une manière plus consonante avec la nature, redécouvrent du coup notre condition corporelle. Mais la redécouverte de notre lien avec notre environnement a eu pour effet, chez certains, de glisser dans une nouvelle idéologie, qui va jusqu'à déifier la Terre et rabaisser le genre humain à moins qu'un insecte sous prétexte qu'il a toujours été prédateur. Est-ce la bonne réponse aux déprédations que nous avons infligées à la nature ? La situation de l'homme dans l'univers ouvre sur la question de la création et donc de la responsabilité qui est la nôtre dans la gestion des ressources qui nous ont été confiées. De la création respectée l'homme contemporain peut remonter au Créateur (cf. Rm 1, 19-20).



2. L'être humain

Une autre porte d'entrée qui ne laisse personne indifférent est l'anthropologie, c'est-à-dire notre conception même de l'homme. La théorie matérialiste veut que nous soyons le produit des hasards de l'évolution, que notre existence personnelle et collective ne mène nulle part. Notre esprit serait l'expression de la complexification de notre cerveau. Il n'y a rien à espérer au-delà de notre existence physique. S'il en est ainsi comment admettre que ma liberté de penser et de choisir n'est qu'une prédétermination de mes neurones ou de mes hormones ? Que ma capacité d'aimer n'est

que le jeu de la chimie de mon organisme ? Les religions et la plupart des philosophies ont une approche plus subtile de l'être humain. Si nous sommes corps et âme, c'est-à-dire organisme doté d'un principe vital, nous disons que ce principe vital est de l'ordre spirituel. Nous sommes corps, âme et esprit (cf. 1 Th 5, 23). L'esprit est ce qui nous distingue du reste du monde animal. Il est le siège de notre « moi », de notre liberté, de notre capacité de connaître et d'aimer. Notre esprit est incarné. Si notre organisme en est le support, il ne s'y réduit pas.

Toute l'originalité du christianisme est de nous donner l'Esprit de Dieu, l'Esprit créateur, l'Esprit qui s'unit à notre esprit pour que nous puissions nous acheminer vers un arrachement progressif à nos conditionnements charnels et sociaux pour accéder à la plénitude de la vocation de l'être humain qui est d'être associé à la vie divine. Que suis-je ? Un avatar de l'évolution ou une personne voulue et aimée par Dieu appelée à partager sa vie ?

Les personnes déconcertées par les nouvelles lois de bioéthique peuvent être intéressées à connaître le pourquoi de la fermeté de l'Eglise dans la protection de la vie, la sainteté du mariage, le respect des droits de l'enfant, l'accompagnement des personnes en fin de vie. En s'approchant du Christ, l'homme découvre davantage le mystère de son être.



3. L'amour humain

Plus que toute autre, l'expérience de l'amour humain ouvre sur la nature profonde de notre être fait pour aimer et être aimé. On sait les difficultés de nos contemporains à s'engager dans une relation durable, fidèle et humanisante, alors que c'est ce qu'ils souhaitent profondément. Fonder son projet matrimonial sur le Christ, c'est laisser sa grâce agir en

nous. Il purifie et fortifie l'amour humain, le fait passer au niveau de l'*agapè*, le don de soi à l'autre pour lui-même, au-delà de nos seules capacités. L'amour véritable brise les barrières de nos enfermements et de nos égoïsmes. Saint Paul propose l'union du Christ et de l'Eglise comme le pôle d'attraction vers lequel se perfectionne de jour en jour l'amour humain (cf. Ep 5, 21-33). Qui peut être insensible à ce don de la grâce qui vient rejoindre notre plus profonde humanité ?

4. La religiosité naturelle

La foi au Christ ne fleurit pas sur des pierres mais sur la bonne terre de notre humanité. Nous partons du principe qu'il y a une dimension religieuse en tout homme. Comment ? Pour exister, tout être humain a besoin de se relier à d'autres, de chercher une réponse aux questions : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ; pourquoi la mort ? Les hommes se sont donné des explications du monde par les mythes et les constructions philosophiques. Toute vision holiste qui inclut le cosmos, la spiritualité, la destinée personnelle sont des expressions religieuses, même sans Dieu. La religiosité de nos contemporains se déplace souvent sur des objets plus terre à terre : on a cru au progrès ; maintenant on croit à l'intelligence artificielle et à la médecine qui va nous rendre quasi immortels.

Si le sentiment religieux fait pressentir aux hommes le mystère qui les enveloppe, pourquoi ne pas entrer dans ce mystère par la porte de la révélation divine ? Dans le christianisme se réalise la rencontre entre une recherche qui part de l'homme et Dieu qui se fait connaître à nous.



5. *Les traditions familiales*

Nous savons que beaucoup de baptisés qui ont délaissé la pratique régulière et aussi beaucoup de personnes habituellement sans questionnement religieux se montrent attentives aux événements qui traversent leur vie : une naissance, un mariage, la mort d'un être cher. L'Église entoure ces événements des sacrements par lesquels l'Esprit de Dieu accompagne et guide nos vies. On ne doit pas minimiser l'importance des traditions familiales ; elles sont aussi une porte d'entrée dans la découverte de la grâce que le Christ nous prodigue discrètement et efficacement. A certains moments de la vie, souvent dans l'épreuve, on cherche des ressources pour comprendre et aller plus loin. Les prêtres savent par exemple que la célébration des obsèques chrétiennes peut raviver dans les esprits et les cœurs les grandes questions qu'on a laissées enfouies. Au-delà de la porte s'ouvre d'un coup une lumière. Dieu vient nous rejoindre dans notre solitude et notre inquiétude. Il s'agit seulement de laisser la lumière de l'Évangile nous inonder à nouveau et redonner sens et espérance.

6. *La solidarité*

La solidarité humaine se manifeste partout avec ou sans considération de foi religieuse. Elle est inscrite dans les gènes de l'humanité. Pour ceux qui sont croyants, elle est une obligation, une conséquence logique de leur engagement de foi. Pas de foi qui ne se manifeste par des œuvres de charité (cf. Jc 2, 17-26). Aujourd'hui les nombreuses personnes qui s'engagent bénévolement au service de grandes causes humanitaires peuvent s'interroger sur le ressort final de leur action. L'amour du prochain trouve dans le Christ un degré



de don de soi inégalable. Pour trouver des raisons toujours renouvelées de croire en la solidarité humaine, le regard tourné vers le Christ est une source intarissable de renouvellement et d'encouragement.

Dans ces approches la recherche du sens est présente. Les réponses diffèrent. La foi que nous prêchons n'est pas à côté de la vie ; elle aide à comprendre la vie et à lui donner un sens. Laisse à lui-même, l'homme se heurte toujours aux limites de son intelligence, de son imagination, de ses capacités même prométhéennes.

IV. Nous annonçons Jésus-Christ.

La démarche missionnaire est la suivante : à partir des questionnements naturels sur le sens de la vie, nous annonçons le Christ comme de celui qui a pris sur lui nos inquiétudes et qui nous mène plus loin, vers « la vérité toute entière » (Jn 16, 13). Après cette étape, c'est Dieu qui agit en nous. La foi mène au baptême de la nouvelle naissance, qui est une incorporation au Christ et le début de la vie éternelle. Une activité missionnaire sans annonce explicite du Christ n'aurait aucun sens. Nous avons besoin du Christ. Lui seul nous sauve.



La foi qui nous sauve

C'est la foi qui nous sauve, par la grâce du Christ. « L'aboutissement de notre foi, c'est le salut », dit saint Pierre (1 P 1, 9). L'annonce explicite du Christ ne peut intervenir que si elle rencontre un terrain humain disposé à l'accueillir.

Nos contemporains sont plus préoccupés de santé que de salut. Le soin de la santé est un devoir ; il peut aussi devenir une obsession. Le salut concerne notre personne tout entière : corps, âme, esprit. Le regard de la foi donnée au Christ va plus loin que l'horizon de nos techniques et de nos pouvoirs. Il perce la profondeur du réel qui est aussi spirituel. Le Christ nous libère de tout ce que nous avons tendance à transformer en idole : l'argent, le pouvoir, le savoir, le plaisir hédoniste, plus récemment la planète Terre. Combien de personnes se sont laissées séduire par des perspectives de vie facile, tracées d'avance par la publicité, qui se révèlent vides et sans issues.



Faire naître le Christ dans les cœurs, telle est notre tâche missionnaire. Dans l'accompagnement qui va de la situation religieuse actuelle des personnes jusqu'au Christ, nous ne devons pas nous arrêter en cours de route. Nous ne sommes pas des éveilleurs seulement, mais aussi des relais. Nous transmettons tout le trésor que nous avons reçu. Le Christ est l'accomplissement de tout chemin d'humanité. Devant les difficultés de la tâche, on peut se sentir démunis, et se dire : c'est déjà bien de faire naître des sentiments de solidarité, de s'engager pour plus de justice, de promouvoir une culture écologique. C'est vrai.

Mais tout chemin qui nous arrache à nos égoïsmes et à nos préjugés est un chemin ouvert sur l'infini. Seul le Christ peut saturer la soif d'infini. La vérité qui nous apaise est dans notre rencontre finale avec le Christ, pas dans les étapes préliminaires.

Dans le Christ, le tout de ce qui peut être désiré par l'homme est donné. Nous avons bien compris que la conversion au Christ est un chemin existentiel qui nous prend là où nous sommes pour nous mener plus loin vers la vérité de

notre humanité qui est dans le Christ Jésus. C'est dans son parcours humain que la personne découvre que le grand manque qui se creuse dans son cœur ne peut être comblé que par un Amour qui vient vers nous et qui nous comble.

Vers la rencontre avec le Christ vivant

Pour accéder à la rencontre vivifiante avec le Christ, il existe une multitude de chemins. Les préliminaires que peuvent être la conversion écologique, le recentrage anthropologique, la fidélité aux traditions familiales, l'éveil du sentiment religieux peuvent ouvrir les cœurs au mystère de la vie et de la mort. La mission consiste à conforter les hommes dans cette ouverture : qu'elle aille jusqu'à écouter la Parole vivante de Dieu. Là notre horizon se confond avec celui que le Seigneur nous dévoile, avec patience, délicatesse, en s'adaptant à chacun.

La foi est précisément le pas qui va au-delà de ce que nous pouvons réaliser par nous-même. Elle part de notre radicale indigence devant le mystère de l'existence et s'accroche à Celui qui vient se mêler à notre vie pour la tirer vers le haut, vers la lumière totale qui lui donne un sens. Ce pas de la foi peut être réalisé de bien des manières.

- Par la liturgie

De plus en plus, nous entendons le témoignage de personnes touchées par la beauté de la liturgie. La liturgie eucharistique est le sommet de la communication du Seigneur qui vient vers nous. Quelque chose doit se passer lors de la célébration de toute eucharistie, sinon, elle



manque son but. Par des célébrations dignes et respectueuses, laissons la grâce du Seigneur toucher les cœurs par les chemins connus de lui.

- Par l'écoute de la Parole

En Église, nous nous mettons à l'écoute de la Parole. « Elle est vivante la Parole de Dieu » (He 4, 12). Elle est surtout efficace. Évangéliser c'est mettre en relation avec la Parole qui est une personne, Parole faite chair (cf. Jn 1, 14), qui s'adresse à nous plus que par des mots, par sa vie donnée par amour pour moi. « Ma vie présente dans la chair, dit saint Paul, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). Cette découverte intérieure mène à l'acte de foi.

- Par la prière de l'Église

Nous redécouvrons la valeur des pèlerinages et de la force de la prière commune. A Lourdes, chaque année, nous vivons des conversions authentiques. Dans une démarche pénitentielle commune, tournés ensemble vers Marie qui rassemble pour conduire au Christ, nous ressentons que Dieu ne peut être insensible à nos suppliques. Si nous repartons avec foi et espérance, nous donnons le signe que nous nous sommes laissés évangéliser.



- Par la charité

Des témoignages de charité donnés au nom de la foi font franchir le mur entre notre monde et celui du mystère de l'amour de Dieu. Pensons à Mère Teresa ou à Sœur Emmanuelle. Nous y sommes tous sensibles. Le témoignage d'une vie cohérente avec l'Évangile est le premier acte missionnaire. Tout geste gratuit qui nous arrache à la sphère de

nos égoïsmes et de nos intérêts nous fait passer le seuil qui ouvre à la grâce qui vient du Christ.

- Se découvrir libre

Ce que les hommes cherchent confusément, la foi nous le donne dans un sentiment de plénitude qui est source de joie et qui est vécu comme une libération. On se sent libre lorsque l'on est dans la vérité, et la vérité, qui est Jésus-Christ », « nous rend libres » (cf. Jn 8, 32). Le Christ est le tout auquel nous aspirons sans le connaître. Il est cet horizon ultime de sens et d'amour pour lequel nous avons été créés, que nous ne pouvons qu'accueillir avec reconnaissance, et pour lequel il n'y a pas de substitut en ce monde. La vie nous est donnée pour nous approcher de cette source, et une fois que nous l'avons découverte, de ne plus nous en détacher. « Mes paroles, dit Jésus, sont esprit et vie » (Jn 6, 63).

Ne l'oublions pas : lorsque nous catéchisons, nous sommes nous-mêmes catéchisés. Lorsque nous évangélisons, nous sommes nous-mêmes évangélisés. Laissons-nous évangéliser pour être des évangélistes crédibles. Nous aurons l'enthousiasme et la tranquille assurance des apôtres. Laissons l'Esprit-Saint nous inspirer la manière d'être les missionnaires dont nos familles, nos proches et nos contemporains ont besoin. Ceux qui lui donnent leur foi au Seigneur entendront en écho la voix de Pierre à la Pentecôte : « Convertissez-vous ; que chacun reçoive le baptême... pour le pardon de ses péchés et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Ac 2, 38). Ainsi « le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut » (Ac 2, 47).

Votre Archevêque
† Roland Minnerath



Allez ! Voici que je vous envoie ! (Luc, 10, 3)